HISTOIRE – ANTHROPOLOGIE – Journée d'études : « Les voies de l'efficacité sonore : chants, musiques et action rituelle » – Université de Toulouse – Toulouse – 20 mai 2016

lundi 23 mai 2016, par Rhuthmos

Leçon de musique. Hydrie attique à figures rouges, v. 510 av. J.-C., Staatliche Antikensammlungen (Inv. 2421).

Leçon de musique. Hydrie attique à figures rouges, v. 510 av. J.-C., Staatliche Antikensammlungen (Inv. 2421).

Journée d'étude

Les voies de l'efficacité sonore : chants, musiques et action rituelle

20 Mai 2016 –Toulouse, Université de Toulouse

Programme

Au début du V^{e} s. avant notre ère, le poète Pindare, qui célèbre la victoire des vainqueurs lors des concours organisés dans les grands sanctuaires grecs, se vante d'être parvenu à « accorder convenablement la lyre à la voix bigarrée, le son des flûtes et le frappé des vers ». Cette réussite harmonieuse, mise au service de l'athlète, vise à procurer du plaisir aux dieux, lors d'une

performance qui s’inscrit dans un cadre ritualisé.

La dimension sonore (chants, musique, paroles psalmodiées ou énoncées d’une façon particulière) des rituels a fait l’objet de nombreuses études en anthropologie et en histoire ancienne, mais la citation de Pindare attire l’attention sur l’articulation entre les différents registres. Comment trouver le « bon arrangement » pour communiquer avec les puissances invisibles et quelle part y prennent le rythme et l’intensité du son par rapport, par exemple, au contenu sémantique des chants que les fidèles adressent à de telles puissances ? Quelles règles régissent la dimension sonore du rituel ? Y a-t-il des sons qui sont prescrits, autorisé, interdits ? En quoi l’ensemble qu’ils forment – qu’il soit jugé harmonieux ou cacophonique, symphonique ou dissonant – contribue-t-il à l’efficacité recherchée ? Dans quelle mesure le timbre de la voix, ses qualités vibratoires ou sa tessiture, son inscription corporelle ou encore l’instrument qui l’accompagne participent-ils à produire l’effet visé ? De telles questions permettent de réfléchir à la construction de la norme rituelle, aux écarts éventuels avec les pratiques musicales et vocales ordinaires. Cela implique de porter attention à la manière dont s’organise la séquence rituelle, avec toutes les variations qu’elle peut générer : cris, chants, musique, bruits, silence, énonciation singulière (à mi-voix, rapide, scandée, etc.) de certaines paroles, sont combinés suivant un arrangement plus ou moins maîtrisé. C’est dans un dialogue entre anthropologues et Antiquisants que nous espérons trouver des éléments de réponse.